

DIETETIQUE DE LA METHODE REFRIGERANTE

Le régime diététique des malades soumis aux bains froids est une question d'une importance capitale. C'est en effet un principe admis par tous les brandistes, celui qui fut formulé par Currie : que tous ces malades doivent boire beaucoup et être alimentés. Les typhoïdiques baignés sont constamment altérés. Cela tient à ce que leur bouche est plus nette et que leur adynamie est supprimée. Il faut donc leur donner à boire, et abondamment.

" L'ingestion de grandes quantités de liquides, en même temps qu'elle fournit un dissolvant aux déchets organiques et qu'elle assure leur élimination, favorise la dépuration organique et accroît les oxydations sans augmenter la désintégration élémentaire (1) ".

La quantité minima que les malades doivent ingérer est de trois litres; dans les cas très fébriles il sera bon de dépasser cette mesure.

De tous les liquides que l'on peut donner aux malades, le meilleur est, sans contredit, le lait. C'est en effet un aliment, une boisson et un durétique ; il remplit de ce fait toutes les conditions voulues.

Malheureusement il est souvent mal supporté, d'autres fois il occasionne un dégoût insurmontable. On pourra dans ces cas masquer son goût à l'aide d'une goutte de cognac, de thé ou de café, ou encore réduire de moitié la quantité donnée, et ajouter du bouillon ou de la limonade vineuse.

M. Dieulafoy prescrit à ses malades deux litres de lait et un ou deux litres d'eau filtrée additionnée de 30 gr. de lactose par litre. Dans le service de M. Roques on donne aux typhiques un litre et demi à deux litres de lait, un à deux litres de limonade vineuse et une potion de Todd.

EFFETS DU BAIN FROID

Les modifications apportées à la maladie par le bain froid sont considérables. Celui qui a vu un typhique avant l'application du traitement, et qui le voit les jours suivants, est frappé de la différence dans l'aspect du malade. Ce que l'on appelle le facies typhique a disparu. On ne voit plus la langue sèche et rôtie, les narines pulvérulentes, les dents fuligineuses ; la stupeur a disparu, le malade s'intéresse à ce qui l'entoure et appréhende le moment où il va être plongé dans l'eau froide.

Les symptômes pulmonaires et cardiaques sont amendés. Le typhoi-

(1) Alb. Robin, " Leçons de cliniques et de thérapeutiques médicales," Paris, 1887.